

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE

Quotidien Republicain du soir

REDACTION & ADMINISTRATION

14, rue Drouot (Paris 9^e). — Téléph. : CENTRAL 69-70

152, rue Montmartre (Paris 2^e). — Téléph. : CENTRAL 80-62

DIRECTEUR

Miguel ALMEREYDA

Le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

La Défense de Paris et la Défense de Lille

Dans la séance d'hier, 17 décembre 1915, le général Gallieni a fait, aux applaudissements de la Chambre, la déclaration suivante :

« C'était le 1^{er} septembre 1914, à huit heures du matin, dans le cabinet du Ministre de la guerre, M. Millerand. Voici le dialogue qui s'engagea :

« Monsieur le Ministre, je viens vous demander si je dois défendre Paris ? »

« Le Ministre me répondit : « Général, vous devez défendre Paris énergiquement. Vous savez ce que veulent dire ces mots. Il faudra faire sauter des ouvrages d'art, incendier des localités, détruire des monuments dont nous sommes fiers. Vous devez défendre Paris à outrance. Prenez toutes les initiatives, prenez toutes les responsabilités. Je vous couvre. »

Le général Gallieni ayant eu de voir — et je l'en approuve — rendre public la détermination que M. Millerand et lui ont prise, le 17 septembre 1914, de défendre Paris énergiquement, la censure me permettra bien de rendre public, moi aussi, la détermination que j'ai prise, comme commandant de la 1^{re} région, à Lille, au mois d'août 1914, dans des circonstances analogues.

Pour ce compte rendu, je me garderai de donner libre cours à mon imagination. Je me bornerai à reproduire textuellement une partie de la déclaration que j'ai faite, le 21 septembre 1914, à l'enquête sur les événements de Lille, confiée au général Pau.

« Ma pensée, en apprenant le mouvement des Allemands, a été qu'il ne fallait pas évacuer le matériel restant à Lille ; estimant qu'il permettrait de faire une défense très honorable. J'ai communiqué cette façon de penser, le 22 août, à M. le Maire de Lille.

« Dès mon arrivée, vers le 6 août, dans un entretien avec le Colonel Directeur du génie, je lui avais prescrit d'étudier ce qu'il y avait à faire, pour utiliser la place, comme point d'appui des troupes de campagne. Cet officier supérieur me remit, vers le 20, un rapport très long, très étudié, que j'ai adressé depuis au général d'Amade.

« Si je ne me suis pas préoccupé de

l'évacuation éventuelle, c'est que ma pensée est restée constamment dominée par cette idée qu'il fallait user de l'armement restant et des ouvrages, pour la défense de la région et l'appui des troupes d'opération. Je considérais l'évacuation comme une monstruosité.

« Quand je vis M. le général d'Amade, je lui dis : « C'est entendu ? Si l'ennemi arrive, on se défendra sur les forts, sur l'enceinte, dans la rue ? »

« Le général d'Amade approuva formellement. J'en avisai le Maire de Lille, lui disant que ce serait une honte d'abandonner la place, sans coup férir. »

Le 6 novembre 1914, le général Pau m'écrivit la lettre suivante :

« J'ai l'honneur de vous adresser, ci-joint, mises au net, les deux déclarations que vous avez faites, au sujet de l'évacuation de Lille.

« Je vous prie de vouloir bien signer ces deux pièces et me les renvoyer, si vous en acceptez la rédaction. Dans le cas contraire, vous voudrez bien indiquer les changements que vous désirez voir y apporter. »

Je n'ai rien changé à cette rédaction. Le Ministre de la guerre, qui l'a maintenant entre les mains, sait donc que, dans l'exercice du commandement de la 1^{re} région, à Lille, non seulement j'ai eu aucune défaillance, mais encore j'ai fait preuve d'un zèle et d'une activité dignes d'éloges.

Général PERCIN

La Journée du Poilu

Le beau cliché que le Bonnet Rouge publiait hier dans son article sur la « Journée du Poilu » et que le Journal reproduit ce matin, est l'œuvre du maître Bergas, dont le talent s'est, une fois de plus, mis au service des soldats.

LES CONSEILS DE GUERRE

La Réforme au Sénat

M. Paul Meunier, dont les efforts persévérants ont été, l'autre jour à la Chambre, couronnés de succès, vient de publier dans le Radical deux judicieux articles — les premiers d'une série qui promet.

Il convient de citer :

« L'année dernière, écrit le député de l'Aube, le projet exécutif de la République française a conçu et réalisé le projet de dépasser toutes les barrières que, dans sa rigueur même, le Code napoléonien de 1807 avait élevées contre l'attribution d'une compétence excessive et abusive à la justice militaire, en temps de guerre. Par son décret du 2 août 1914, qui a déclaré l'état de siège, dans toute la France, le premier ministre Viviani a littéralement supprimé la justice civile de répression et livré tous les citoyens français — militaires et civils, hommes et femmes — à la justice exceptionnelle des conseils de guerre.

« Qu'une pareille conception soit venue à l'esprit d'un groupe de dirigeants qui, au temps héroïque de l'affaire Dreyfus, avaient mené avec nous une si rude bataille pour la vérité, pour le droit, pour le respect des droits de la défense contre le scandale des pièces secrètes et l'iniquité des condamnations par ordre, ce sera, sans aucun doute, la gloire de l'histoire.

« Mais, en attendant que l'heure sonne des explications nécessaires et des responsabilités insupportables, il importe de redresser au plus vite les fautes les plus graves du passé et de réhabiliter le peuple de France, qui n'a jamais mérité la honteuse servitude que servitude n'est pas seulement honteuse, elle est audacieusement illégale.

« Contre cette servitude et cette illégalité, M. Paul Meunier fait appel à M. Clemenceau qui dénonça lui-même, à propos de la censure, la détestable loi de 1849 sur l'état de siège politique.

Heureuse évocation.

Car justement, le texte de la réforme est déposé maintenant au Sénat dont la Commission de l'Armée est présidée, comme on le sait, par l'homme énergique, clairvoyant, profondément démocrate qui, journaliste parfois enchaîné, fit entendre toujours, au Luxembourg, des paroles que rien ne pouvait censurer.

Beaucoup d'amis nous disent ou nous écrivent : « Méfiez-vous du Sénat ! Le

Le Sénat ne ratifiera jamais le texte de la Chambre.

Nous n'avons pas cette inquiétude. Nous savons qu'il y a, dans notre conseil des Anciens, une majorité nettement républicaine qui ne veut rien renier de la démocratie.

Volontiers, sans arrière-pensée, nous faisons confiance aux sénateurs et, entre tous, à M. Clemenceau.

Seulement, quand il s'agit de dégarer la nation d'une « servitude honteuse », il ne suffit pas de faire bien : il faut encore faire vite.

Pour ne pas égarer l'heure de la réalisation, la Chambre s'est contentée d'une réforme médiocre.

Il faut que la Commission sénatoriale de l'Armée comprenne que le régime actuel n'est plus supportable. Aucune manœuvre d'ajournement, aucune tentative temporisatrice ne saurait être tolérée.

Nous y veillerons d'ailleurs, certains de n'être pas les seuls.

J. C.

P.-S. — Une bonne nouvelle : le Sénat a renvoyé l'étude de la réforme à la commission que préside notre collaborateur M. Alexandre Bérard.

Une Tribu de Parasites

LES DAUDET

Léon Daudet est royaliste et son frère Lucien est bonapartiste.

L'un et l'autre — le premier surtout — vivent d'attaquer la République.

Le reste de la tribu vit de la servir, ou d'en avoir l'air.

Ernest Daudet, oncle de Léon, émarge au budget du ministère de l'Instruction publique.

Georges Daudet, au budget du sous-secrétariat des Beaux-Arts.

Léon Allard, le beau-père actuel de Léon Daudet, touche à la caisse du ministère de l'Agriculture.

Charles Daudet et le petit Philippe sont trop jeunes encore. Mais nous attendons, sans crainte d'être déçus, leur entrée dans les fonctions publiques, pour le jour où ils auront l'âge d'homme.

Beaucoup d'amis nous disent ou nous écrivent : « Méfiez-vous du Sénat ! Le

LA GUERRE

En Grèce

Que feront les Austro-Allemands ?

Athènes, jeudi. — Dans les cercles les mieux informés, l'opinion générale est que l'absence de poursuite des Alliés par les Allemands sur la frontière grecque ne soit pas motivée par les explications officielles que l'on donne. Les Allemands attribuent leur inactivité actuelle au désir d'éviter les froissements avec les autorités grecques, mais chaque jour confirme l'opinion que le manque d'hommes et le manque de volonté est la cause principale de leur arrêt.

Les Alliés sont bien renseignés et reçoivent chaque jour des renforts. Le total des forces allemandes disponibles s'élève au maximum, d'après les estimations, à 200.000 hommes, fatigués par des marches continuelles dans un pays de montagne. Les renforts que les Allemands attendaient ont été arrêtés, dirigés vers Ruzschak pour faire face à l'avance russe.

D'autre part, les Allemands doivent tenir compte que les Serbes font sur leur flanc une guerre de guérilla qui met en danger leurs communications. Les Alliés ont de l'artillerie lourde qui est déjà en position et les peuvent, si besoin est, utiliser des canons de marine d'un calibre supérieur à ceux des canons bulgares. Tout ceci donne un immense avantage aux Alliés.

Des renforts autrichiens ?

Rome, 17 décembre. — Quoique assez incertains, des renseignements venus de Suisse disent que les Autrichiens vont être envoyés pour soutenir les forces de l'ennemi dans les Balkans. Le correspondant de l'Echo National dit que les Allemands font tous les efforts possibles pour éviter d'employer des Bulgares contre Salonique.

Le gouvernement hellène ne veut pas voir les Bulgares

Londres, 18 décembre. — On mande d'Athènes au Times : M. Scoufoulis, président du conseil, a déclaré aujourd'hui qu'il n'aurait pas la Grèce ne permettrait aux troupes bulgares de faire un seul pas sur son territoire grec.

L'organisation de la défense à Salonique

Athènes, 17 décembre. — Les dernières nouvelles de Salonique signalent que les Alliés ont commencé activement à fortifier le col de la presqu'île de Chalcidique.

L'Allemagne faiblirait-elle ?

On le croit de plus en plus en Suède

Nous pouvons difficilement nous faire, ici, en France, une idée juste de l'état des choses en Allemagne, surtout lorsque nous voyons certains articles de journaux allemands, certaines voix, plus ou moins isolées, qui parviennent jusqu'à nous, peuvent, à la rigueur, nous permettre d'entrevoir la situation intérieure chez nos ennemis ; mais nous savons que les renseignements que nous recevons ne sont que des brèves, et que la vérité ne doit sortir du puis-boche que revêtue d'oripeaux qui couvrent singulièrement sa suggestive nudité.

Les pays neutres sont plus favorisés que nous pour savoir ce qui se passe chez les Austro-Bulgares et leur état de préparation. Certains articles de journaux allemands, certains voix, plus ou moins isolées, qui parviennent jusqu'à nous, peuvent, à la rigueur, nous permettre d'entrevoir la situation intérieure chez nos ennemis ; mais nous savons que les renseignements que nous recevons ne sont que des brèves, et que la vérité ne doit sortir du puis-boche que revêtue d'oripeaux qui couvrent singulièrement sa suggestive nudité.

Les pays neutres sont plus favorisés que nous pour savoir ce qui se passe chez les Austro-Bulgares et leur état de préparation. Certains articles de journaux allemands, certaines voix, plus ou moins isolées, qui parviennent jusqu'à nous, peuvent, à la rigueur, nous permettre d'entrevoir la situation intérieure chez nos ennemis ; mais nous savons que les renseignements que nous recevons ne sont que des brèves, et que la vérité ne doit sortir du puis-boche que revêtue d'oripeaux qui couvrent singulièrement sa suggestive nudité.

Scandaleux abus

Des faits scandaleux viennent de se passer à Rouen, qui auront leur écho à la Chambre.

M. de Bagnoux et notre ami M. le docteur Amédée Peyroux, députés de la Seine-Inférieure, ont informé le ministre de la Guerre de leur intention, le premier, de lui poser une question, le deuxième, de l'interpeller.

Il s'agit de citoyens, dégarés complètement de toutes obligations militaires, à qui les autorités militaires ont fait subir une visite médicale abusive.

Ces braves gens, réformés et maintenus dans leur position de réforme, s'étaient présentés au bureau de recrutement dans le seul but de contracter un engagement spécial pour la durée de la guerre.

Au lieu de leur féliciter de ce beau geste de dévouement patriotique, les médecins-majors les ont convoqués devant des commissions de réforme, qui, en dépit de toutes les lois, les ont versés dans le service armé.

Ce sont ces faits que notre ami et collaborateur Amédée Peyroux exposera à la tribune de la Chambre.

L'arbitraire

Le 13 décembre, le ministre de la Guerre, par dépêche, notifiât aux chefs de corps que « des permissions de 4 jours, sans délai de route, ni gratifié de voyage, seront accordées aux militaires de la zone de l'intérieur dans la plus large mesure compatible avec les nécessités du service, dans la période comprise entre le 20 décembre et le 10 janvier ; les chefs de corps et de service répartiront les permissions en séries de manière que le service n'en souffre pas. Ces permissions sont indépendantes de celles prévues par la circulaire du 20 octobre 1915. »

Cette décision ministérielle a été lue au rapport, dans tous les corps et casernes de Versailles, — sans effet.

Il y a, en effet, à Versailles, un officier qui se moque des décisions ministérielles.

C'est l'officier qui commande la 2^e section de C. O. A.

Non seulement, il ne fit pas lire la décision Gallieni, mais il motiva en ces termes son abstention :

« — Je n'accorderai pas une permission de plus que d'habitude. Comme cela, il n'y aura pas de jaloux. »

Le général Gallieni a promis de prendre des sanctions contre les officiers qui prendraient sur eux de ne pas appliquer les décisions ministérielles et substitueraient leur arbitraire capricieux à la volonté du ministre.

Voilà une belle occasion de passer aux actes.

COMMUNIQUE DU MINISTERE DE LA MARINE

Un torpilleur de flottille ayant aperçu deux hydroplanes ennemis posés sur la mer près du banc « Out-Ratel », les poursuivit et les canonna. L'un d'eux réussit à s'enfuir. L'autre, sérieusement atteint, chavira et fut capturé ; l'officier de marine et le sous-officier qui le montaient furent faits prisonniers.

Un croiseur français a bombardé et entièrement détruit à Caïffa une usine allemande de matériel de guerre.

Le Peuple allemand est-il las de la Guerre ?

Rien de ce qui se passe en Allemagne ne nous est indifférent.

Certes, pour obtenir la victoire et nous délivrer de cette atroce guerre que nous n'avons pas voulue, nous comptons sur nos armées et leurs chefs, plus que sur quoi que ce soit.

Mais, le peuple allemand pourrait manifester la volonté de ne pas subir plus longtemps les maux d'une guerre que les Allemands n'ont pas tous cherchée et que réprovent un nombre chaque jour grandissant d'entre eux, et exprimer le désir de nous tendre la main. Ce jour-là, la tâche de nos armées et de nos généraux serait sérieusement facilitée.

Le peuple allemand est-il près de cette lassitude et prêt à cette démarche ?

L'âme ne va pas sans l'autre.

Des gens avertis comme les socialistes de la minorité, Haase, Kautsky, peuvent bien se rendre compte spontanément que cette guerre de proie, engagée par le Kaiser sera funeste aux Allemands. Mais les gens du peuple sont tenus dans l'ignorance de la vérité ; ils manquent de tout élément d'appréciation impartiale. Aussi ne prendront-ils cette guerre en horreur que le jour où ils en souffriront matériellement trop.

Ce jour est-il proche ?

Pour la majorité des Allemands, on peut répondre hardiment que le jour n'est pas venu encore où les souffrances sont telles qu'elles éveillent la volonté d'en finir.

Mais le nombre des gens qui en sont arrivés à souhaiter, par-dessus tout, la fin de cette guerre dont ils pâtissent cruellement, semble devenir sérieux, et digne de considération.

La grande presse nous a si longtemps nourris de si gros mensonges sur ce chapitre, que c'est à peine si l'on ose écrire ces mots d'épuisement de l'Allemagne, de mécontentement populaire et de disette.

On se trompait, certes, et on nous trompait lorsqu'on nous annonçait que les Allemands, réduits à manger des briques, attendaient comme des ravitateurs les cosaques qui n'étaient plus qu'à cinq étapes de Berlin ; mais ce

n'est pas une raison pour refuser de voir clair maintenant et d'apprendre ce qui est.

Ce qui est, ce qui était au début de cet hiver, et n'a point changé, M. Paul Louis, observateur scrupuleux, le résume à peu près en ces termes :

1^o Crise de renchérissement insupportable ;

2^o Mécontentement et colère populaires ;

3^o Tous les milieux enclins à discuter des conditions éventuelles de paix.

Depuis, les vivres sont toujours aussi insupportablement chers et vous savez que le peuple, en manifestant devant le Reichstag, a bien montré que les succès militaires ou diplomatiques, vrais ou faux, du Kaiser, ne lui semblent pas une nourriture assez substantielle. Cette colère soulevée dans le peuple par la disette est plus vive de jour en jour. Les fidèles soutiens de l'Empire, les socialistes de la majorité, la signalent comme un danger.

D'autre part, le gros du peuple allemand, trompé par les pangermanistes, est encore sous l'ivresse de ses premiers enthousiasmes ; et le chancelier n'ose pas encore commencer à le familiariser avec l'idée de négociations qui le décevraient trop ; mais il apparaît bien aussi que les socialistes de la minorité parlent au nom d'une partie notable du peuple des villes et des campagnes quand ils préconisent la paix et la représentent comme le bien suprême.

Que conclure ?

Rien encore.

Il n'y a pour le moment qu'à observer en se défiant des chimères décevantes, mais sans se laisser aveugler par des préventions injustifiées, — observer et sachant que, parmi les Allemands, s'il y a un Kaiser, des princes impériaux, des junkers par centaines et des pangermanistes par milliers, il y a aussi des hommes et que ces hommes, justement parce qu'ils sont des hommes, se lasseront un jour de souffrir sans profit matériel pour une cause à la justice de laquelle ils ne croient plus.

Georges CLAIRET

Utilisons nos effectifs

Ne les gaspillons pas

Une retouche nécessaire

Malgré ce qu'en pense le Temps, la dernière circulaire du ministre de la Guerre est loin de trancher la question des auxiliaires.

La situation de ces derniers reste aussi confuse qu'auparavant. Car c'est une erreur de croire que le malaise provient d'une mauvaise interprétation de la loi Dabizet.

Le mal est dans la loi elle-même, qui renferme une contradiction aussi flagrante que celle-ci :

D'autre part :

Paragraphe 7 : « En cas de maintien de l'affectation au service auxiliaire, la décision de la commission spéciale de réforme sera définitive. »

Paragraphe 9 : « A tout moment, les chefs de corps et de service et les commandants de dépôt pourront, après avis du médecin chef de service, présenter à la commission spéciale de réforme, pour être versés dans le service armé, les hommes incorporés au service auxiliaire qui paraîtront susceptibles d'être versés dans le dit service armé. »

Or, il s'agit de ceux qui sont affectés aux services de dépôt et qui ne peuvent envisager à leur façon la situation des auxiliaires sous leurs ordres.

Aucune circulaire ne pourra empêcher les errements de ces temps derniers à ce sujet.

De reste, la dernière du ministre de la Guerre est, elle-même, très contradictoire. Ne dit-elle pas, en effet :

« Il ne peut être question de visites collectives. »

Et plus loin :

« Plus particulièrement à l'occasion de la visite sanitaire mensuelle que les règlements ont toujours prescrite (art. 237 du Service intérieur), rien ne s'oppose à ce que l'avis du médecin-chef soit demandé sur tel ou tel homme par l'officier qui l'a sous ses ordres. »

Alors ?

Quant à l'observation stricte et simple de la loi, le général Gallieni aurait été très inspiré en indiquant lequel des deux para-

graphes précités doit guider les chefs de dépôt dans leurs prérogatives.

Il est donc clair que pour remédier à cet état de choses, une retouche de la loi est nécessaire.

Les auxiliaires ne sont pas des embusqués. Ils font partie des effectifs nécessaires à la défense nationale. Le législateur doit donc, faisant fi des inévitables jalousies, désirer une fois pour toutes leur véritable situation.

Faute de quoi, nous le répétons, la question ne tardera pas à revenir sur le tapis.

A. Bentemps.

Daudet-Girouette

Léon Daudet, dans la presse, débuta au Figaro, journal conservateur. Puis, sans quitter le Figaro, il passa à Germinol, organe d'extrême-gauche, qui comptait parmi ses collaborateurs habituels le sénateur radical Maujan, futur membre du ministère Clemenceau, le député socialiste Paschal-Grousset, ancien ministre de la Commune, le « juif » Clisson, et le révolutionnaire Gérauld-Richard, qui devait devenir célèbre au Chambard et à la Petite République et mourir député socialiste.

Germinol mort, Léon Daudet fut plus assidu au conservateur et vaguement bonapartiste Figaro.

Sans lâcher ce journal, il se faufila au Soleil, journal des royalistes parlementaires, nuance Numa Baragnon, qu'il devait injurier avec la dernière grossièreté quelques années plus tard.

Puis il mène de front la Libre Parole, le quotidien antisémite d'Edouard Drumont, et le Gaulois, organe dirigé, ainsi que chacun sait, par un israélite.

En prenant l'engagement d'insulter chaque jour M. Arthur Meyer, directeur du Gaulois, et de tout faire pour « couler » la Libre Parole et le Soleil, Léon Daudet entre enfin comme rédacteur en chef à l'Action française.

Nous reprendrons ce « curriculum » qui est le contraire d'un « cursus honorum », le jour prochain où Daudet quittera l'Action française, ayant obtenu un traitement supérieur pour diffamer Maurras et combattre le duc d'Orléans dans un journal nandorffiste, parliste, ou national-démocrate.

Léon Daudet est aimanté à sa façon : il est attiré par l'argent, au lieu d'être attiré par le fer, qu'au contraire il fuit pudiquement.

LE JOURNAL NE DOIT PAS ETRE CRIS

LA VIE DE PARIS

Livres et Joujou

Is ne sont pas gais, les jours de cette année. Tous, ils ont pris l'allure farouche qui convient aux choses guerrières. Très certainement, ils ne sont pas nés dans la contrée riante où les enfants s'imaginent que viennent du monde patins et chevaux mécaniques. Les jouets des petits reflètent la tristesse des grands.

arrêts et mis à la retraite d'office, et l'inspecteur général Duquign, déjà à la retraite, reçu un blâme du ministre (Très bien) !

Je ne voudrais pas vous laisser sous une impression défavorable. Certaines fautes, dues à la négligence, doivent être réprimées sévèrement. C'est ce qui a été fait. Mais on n'a parlé que d'une trentaine d'affaires. Or, plus de 100.000 marchés ont été passés sous le service des munitions, soit par l'Intendance (Approvisionnement).

Ces déclarations ont été approuvées par la Chambre qui a décidé de nommer une commission spéciale de 44 membres pour examiner tous les faits dénoncés par M. Sivan.

Pour l'armée d'Afrique

L'Assemblée générale de l'Algérienne, société de visites aux blessés africains, aura lieu le dimanche 19 décembre, à 2 heures, salle Cadelet, 16, rue Cadelet.

Les manifestations de Leipzig

On mande de Lugano au Courrier della Sera : « Une demoiselle allemande résidant à Lugano a reçu de sa famille qui habite la Saxe, des détails sur la manifestation organisée à Leipzig par la fraction dissidente du Reichstag... »

Aux Ecoutes

Dans le Carnet de la Semaine, Jacques Trolley, du Moulin-Rouge, publie sur Léon Daudet une amusante chanson :

Il est un petit homme, Qu'est surtout bien petit Par l'esprit ! C'est Daudet, qu'il se nomme, Et de plus c'est Léon. Son prénom ! Léon, cri strident, Que poussent les paons Les jours de mauvais temps, Pousse-t-il aussi quelques jours d'ois. D'espèce « Cam'lois du Roy » !

Le Carnet de la Semaine : L'Anglais tel qu'on le parle. Le War Office de Londres vient de faire imprimer à l'usage des troupes anglaises qui partent en France un petit manuel de conversation franco-anglais.

POSTE RESTANTE

Un décorateur. — Avec M. Rouillé, Maxime Delhomme est entré à l'Opéra. C'est une révolution devant de celle qui amena à la tête de notre Académie nationale de musique un directeur artiste, rompant avec la vieille routine théâtrale.

Vient de paraître

Les Pierres Précaieuses, de petit livre de luxe comprend : l'histoire et la vie de toutes les pierres précieuses ; la description ; la provenance, les emblèmes, la composition, les qualités et le langage d'amour de chaque pierre.

Groupes et Syndicats

Réunions de ce soir Syndicats Parti Socialiste A 20 heures 30. — Serruriers (à la permanence).

Réunions de dimanche

4 9 heures. — Terrassiers et Bâtiments (salle Ferrer, B. du T.). — Menuisiers (salle des commissions, 3, rue de la République).

Parli Socialiste

4 9 heures. — Boudy (au Casino). — Suresnes (salle des commissions, boulevard de Versailles).

Locataires

4 9 heures. — 12^e section (82, rue Charbonnel). — 14^e section (43, rue Népoux). — 20^e section (34, rue Montmartre).

Divers

4 14 heures. — Libre Pensée Socialiste (40, rue J.-J. Rousseau à Issy-les-Moulineaux).

La prochaine séance du Reichstag

Londres, 17 décembre. — On mande de Rotterdam au Daily Telegraph : « Le Reichstag va se réunir de nouveau lundi dans une atmosphère sinistre d'hostilité... »

Les Militants de la "Pensée Libre" AU FRONT

Les Hommes du Jour, dans le but de rendre hommage aux militants tués, blessés et qui se sont distingués face à l'ennemi, ont pris l'initiative de publier les photos de tous ces braves.

FOUR LE NOEL ET LES ETRENNES

Le dernier ouvrage de H.-G. WELLS fut écrit à leur intention

La Guerre qui tuera la Guerre

(Traduction de GEORGES-BAZILE)

1 vol. pris dans nos bureaux 3 fr. ... Franco, 3 fr. 25

PETITES ANNONCES

du Mercredi et du Samedi (tarif général : 1 franc la ligne)

ALIMENTATION AINS SUPERIEURS garnis naturels. Demandez échantillons prix et conditions à M. le Directeur du Domaine du Roc, Nimes (Gard).

MARIAGES Mme STELLE, 33, rue Pigalle, mariages toutes situations.

COURS ET LEGONS STENOGRAPHIE-DACTYLO. 15, 10 fr. par mois 138, faub. St-Denis, gares Nord, Est (10^e).

DIVERS APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES et lanternes à projections. Catalano, 10, rue Voltaire, successeur, 30, rue Châteauneuf, Lyon.

LES PLANCHES

ÉCHOS

Ce soir, à huit heures et demie, au Théâtre de la Gaîté, première représentation de Vous n'avez rien à déclarer ? pièce en 3 actes de MM. Maurice Hennequin et Pierre Veber.

TOUS LES SPORTS

Le dimanche sportif

Football-Association COUPE NATIONALE. — Standard AC contre CA d'Enghien, à 2 h. 15 au baras de Suresnes.

Courrier des Spectacles

Porte Saint-Martin. — Cyrano de Bergerac sera représenté ce soir samedi et demain dimanche, en matinée et en soirée.

Le Vêtement du Prisonnier de Guerre

L'œuvre du Vêtement du prisonnier de guerre a été fondée en décembre 1914. Au cours de l'année 1915, elle se constituait régulièrement, d'après ses statuts à la Préfecture de Police, rattachée à l'Agence des Prisonniers de Guerre.

Les Allemands vont-ils prendre l'offensive ?

Londres, 17 décembre. — Un déserteur allemand, arrivé dans les lignes alliées dans la région de Hes-Sas, a été interrogé sur l'offensive annoncée par le prince Albrecht de Wurtemberg, dont nous reproduisons les phrases suivantes :

CE SOIR

THEATRES

COMEDIE-FRANCAISE. — Une chaîne. ODEON. Henri III et sa Cour.

Faits Divers Financiers

Le gaz d'éclairage utilisé pour la fabrication des explosifs. Les variations de prix qui viennent d'être promulguées au Journal officiel, les Compagnies d'éclairage par le gaz sont tenues d'extraire du gaz deux produits utilisés pour la fabrication des explosifs.

Arthritiques vous êtes menacés...

de ces différents maux, il vous est recommandé de prendre Gravelle, Arthritique, Diabète, Albuminurie.

MUSIC-HALLS, CONCERTS, CABARETS

CONCERT MAYOL. — Tél. Gut. 68-07. — Cora Laparcerie et sa troupe. Pour la première fois à Paris, la célèbre attraction Martineck, et toutes les étoiles de concert.

LE BONNET ROUGE

est composé par une équipe d'ouvriers syndiqués.

MARTINI

VERMOUTH DE TURIN

Le Meilleur

LES PLANCHES

ÉCHOS

Ce soir, à huit heures et demie, au Théâtre de la Gaîté, première représentation de Vous n'avez rien à déclarer ? pièce en 3 actes de MM. Maurice Hennequin et Pierre Veber.

TOUS LES SPORTS

Le dimanche sportif

Football-Association COUPE NATIONALE. — Standard AC contre CA d'Enghien, à 2 h. 15 au baras de Suresnes.

Courrier des Spectacles

Porte Saint-Martin. — Cyrano de Bergerac sera représenté ce soir samedi et demain dimanche, en matinée et en soirée.

Le Vêtement du Prisonnier de Guerre

L'œuvre du Vêtement du prisonnier de guerre a été fondée en décembre 1914. Au cours de l'année 1915, elle se constituait régulièrement, d'après ses statuts à la Préfecture de Police, rattachée à l'Agence des Prisonniers de Guerre.

Les Allemands vont-ils prendre l'offensive ?

Londres, 17 décembre. — Un déserteur allemand, arrivé dans les lignes alliées dans la région de Hes-Sas, a été interrogé sur l'offensive annoncée par le prince Albrecht de Wurtemberg, dont nous reproduisons les phrases suivantes :

CE SOIR

THEATRES

COMEDIE-FRANCAISE. — Une chaîne. ODEON. Henri III et sa Cour.

Faits Divers Financiers

Le gaz d'éclairage utilisé pour la fabrication des explosifs. Les variations de prix qui viennent d'être promulguées au Journal officiel, les Compagnies d'éclairage par le gaz sont tenues d'extraire du gaz deux produits utilisés pour la fabrication des explosifs.

Arthritiques vous êtes menacés...

de ces différents maux, il vous est recommandé de prendre Gravelle, Arthritique, Diabète, Albuminurie.

MUSIC-HALLS, CONCERTS, CABARETS

CONCERT MAYOL. — Tél. Gut. 68-07. — Cora Laparcerie et sa troupe. Pour la première fois à Paris, la célèbre attraction Martineck, et toutes les étoiles de concert.

LE BONNET ROUGE

est composé par une équipe d'ouvriers syndiqués.

MARTINI

VERMOUTH DE TURIN

Le Meilleur

LES PLANCHES

ÉCHOS

Ce soir, à huit heures et demie, au Théâtre de la Gaîté, première représentation de Vous n'avez rien à déclarer ? pièce en 3 actes de MM. Maurice Hennequin et Pierre Veber.

TOUS LES SPORTS

Le dimanche sportif

Football-Association COUPE NATIONALE. — Standard AC contre CA d'Enghien, à 2 h. 15 au baras de Suresnes.

Courrier des Spectacles

Porte Saint-Martin. — Cyrano de Bergerac sera représenté ce soir samedi et demain dimanche, en matinée et en soirée.

Le Vêtement du Prisonnier de Guerre

L'œuvre du Vêtement du prisonnier de guerre a été fondée en décembre 1914. Au cours de l'année 1915, elle se constituait régulièrement, d'après ses statuts à la Préfecture de Police, rattachée à l'Agence des Prisonniers de Guerre.

Les Allemands vont-ils prendre l'offensive ?

Londres, 17 décembre. — Un déserteur allemand, arrivé dans les lignes alliées dans la région de Hes-Sas, a été interrogé sur l'offensive annoncée par le prince Albrecht de Wurtemberg, dont nous reproduisons les phrases suivantes :

CE SOIR

THEATRES

COMEDIE-FRANCAISE. — Une chaîne. ODEON. Henri III et sa Cour.

Faits Divers Financiers

Le gaz d'éclairage utilisé pour la fabrication des explosifs. Les variations de prix qui viennent d'être promulguées au Journal officiel, les Compagnies d'éclairage par le gaz sont tenues d'extraire du gaz deux produits utilisés pour la fabrication des explosifs.

Arthritiques vous êtes menacés...

de ces différents maux, il vous est recommandé de prendre Gravelle, Arthritique, Diabète, Albuminurie.

MUSIC-HALLS, CONCERTS, CABARETS

CONCERT MAYOL. — Tél. Gut. 68-07. — Cora Laparcerie et sa troupe. Pour la première fois à Paris, la célèbre attraction Martineck, et toutes les étoiles de concert.

LE BONNET ROUGE

est composé par une équipe d'ouvriers syndiqués.

MARTINI

VERMOUTH DE TURIN

Le Meilleur

Le Meilleur